

Les sections au téléobjectif

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **73 (1964)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les sections au téléobjectif

Section Genevoise



Bander une cheville dans les règles de l'art n'est pas une opération aussi simple qu'on le croit. En l'occurrence, nous avons affaire aux entorses. S'il s'agissait de panser une plaie, nous devrions savoir encore qu'il s'agit de la nettoyer et de la désinfecter, d'appliquer un pansement stérile et enfin d'immobiliser la partie blessée. Nous connaissons aussi la liste complète du matériel nécessaire.

Photos J. Zbinden, Genève

Frondes, attelles et consorts

Quel grand homme déjà a dit qu'il n'y a pas de hasard « pur ». Car, à l'origine de cette activité de la section genevoise, vieille d'à peine 10 ans, il y eut un « hasard ».

M. Marcel Jenni, secrétaire général de la section faisait une excursion à ski dans les montagnes de Savoie. A 200 mètres, soudain, il aperçoit deux silhouettes, les observe un moment; leurs gestes lui paraissent étranges, il quitte sa route pour les rejoindre. Que trouve-t-il? Deux adolescents en larmes, l'un essayant, mais sans y parvenir, d'aider l'autre à se relever.

Ce dernier avait la jambe cassée et le premier ne savait comment s'y prendre pour secourir son camarade. Ils étaient seuls, absolument seuls dans la montagne.

L'incident fit réfléchir M. Jenni; à l'heure actuelle où les enfants partent si souvent seuls en excursion, à ski, à vélo, ou simplement à pied, ne serait-il pas indispensable qu'ils aient tous ne serait-ce que des notions élémentaires en matière de secourisme? On dira. Les Eclaireurs bénéficient d'une telle instruction. Bon, mais tous les enfants ne sont point scouts; on dira encore « chez nous », les cours d'hygiène sont obligatoires à l'école. Bon, mais « chez nous », ce n'est pas « là » et en Suisse ce qui se fait « ici » ne se fait peut-être pas « ailleurs ». Bref... M. Jenni parla de son idée autour de lui, fut approuvé. Contacts furent pris avec les autorités compétentes et deux premiers cours furent donnés à titre d'expérience-test dans deux écoles genevoises, par les soins d'une infirmière du Centre d'hygiène sociale de la section.



Attention et intérêt ne font point défaut aux apprentis secouristes: faire d'abord deux « circulaires » autour du talon et du coup-de-pied, continuer par une série de « 8 » fait en remontant...

Deux cours conçus tout spécialement pour la circonstance et à l'intention d'enfants.

L'année suivante, le canton accorda un crédit qui permit de développer « l'action »: engagement d'une monitrice, achat de matériel, augmentation du nombre de cours organisés annuellement.

Actuellement, il se donne chaque année dans les écoles de la ville, de la banlieue et de la campagne de Genève 24 cours de 12 leçons chacun et totalisant 600 participants environ. Les uns sont obligatoires, c'est-à-dire intégrés au programme scolaire, les autres facultatifs, c'est-à-dire qu'ils se donnent après les heures régulières d'école.

Depuis quatre ans, ce secteur d'activité est confié à Mme Jolnirenko, infirmière diplômée qui, grâce à un don pédagogique très profond, sait enthousiasmer son auditoire, adapter son enseignement, l'améliorant sans cesse au fur et à mesure des expériences faites.

Les 24 cours annuels se donnent en deux tranches de 12 cours. C'est-à-dire que, simultanément, Mme Jolnirenko doit répéter la même leçon 12 fois par semaine et ceci pendant 12 semaines: Fin de la première tranche. Quelque temps plus tard: début de la seconde tranche (12 × 12) et ainsi de suite.

Nous l'avons accompagnée dans trois classes. Nous avons assisté à trois fois la même leçon, aux trois fois ce fut pareil et différent.

Cette leçon trois fois répétées nous a intéressés autant que les enfants et comme eux nous en avons tiré notre profit.

A l'école de Vésenez tout d'abord.

On traitait des « articulations » et des accidents dont ces articulations peuvent être frappées.

Mais d'abord qu'est-ce qu'une articulation?

36 enfants de 11 à 15 ans (la classe réunit deux degrés), filles et garçons, réfléchissent...



Un noyé « pour rire » se transporte néanmoins avec autant d'attention qu'un vrai blessé.

- *L'articulation c'est quand on peut plier...*
- Ça sert à plier...
- *Scientifiquement, c'est la jointure de deux os et maintenant dessinons un genou au tableau.*
Entre ces deux os, l'un concave, l'autre convexe qui forment le genou, nous trouvons...
- *De la viande!*
- Petit bêta... nous trouvons le cartilage (à dessiner en bleu, comme ceci), de grands rubans (à dessiner en rose) qui sont des ligaments, enfin une poche (en jaune s'il vous plaît), la synoviale qui secrète la synovie.
- *Mon cousin, il en a eu un d'épanchement de la synovie, il s'était tapé contre un mur en jouant...*
- Aujourd'hui où le sport est roi, on parle souvent du ménisque! En fait si chacun en parle, peut savoir de quoi il s'agit... Qui peut me répondre? Toi, Catherine?
- *C'est la petite plaque...*
- Non, la « petite plaque », c'est la rotule, le ménisque c'est la déchirure du cartilage (en bleu...); Continuons, parmi les accidents pouvant survenir aux articulations, nous avons les entorses et les foulures...
- *Et puis les fractures...*
- Non, les fractures concernent les os proprement dit, nous en parlerons la semaine prochaine, en même temps que nous apprendrons à faire une attelle. On se fait une entorse à la cheville, on se foule le poignet.
- *On peut pas se faire une entorse au bras et se fouler la cheville?*
- Scientifiquement, non, mais l'essentiel, entorse du pied et foulure d'un doigt si vous voulez, l'essentiel, c'est de savoir comment soigner l'accident.
Pendant 15 bonnes minutes, on discute: enflures, compresses froides et « bleus ».
- Les... « bleus » suscitent un intérêt particulier: pourquoi virent-ils au vert, puis au jaune?
- La pratique maintenant; apprenons à utiliser une fronde (à confectionner soi-même et à emporter à la prochaine course d'école) puis à bander une cheville, et encore un poignet.
- Comme partout, il y a les « très » les « assez » et les « moins » réceptifs, les habiles et les autres.
- La leçon finie, et avant la semaine prochaine, nos candidats secouristes relèveront dans un beau cahier ce qu'ils ont appris aujourd'hui. Ils y encarteront aussi le résumé dactylographié de la leçon qui leur est remis à chaque fois. De quoi constituer de forts honnêtes « manuels » à consulter en cas de besoin. Nous en feuilletons quelques-uns: agrémentés de croix-rouges, d'emblèmes CRJ, du portrait d'Henry Dunant, parfois d'un splendide soldat armé jusqu'aux dents et de la légende « *le soldat sanitaire se rend sur les champs de bataille* »...
- Halte, Robert, tu referas cette page, en te rappelant que les « sanitaires » ne portent jamais d'armes.
- *Je sais, mais j'en avais pas d'autre...*

Pleins d'ardeur, ils courent pendant leurs heures de liberté les bureaux de documentation de la Ligue et du CICR pour avoir des « images ». De nombreux dessins, toute fois sont de leur crû, un microbe mort, un microbe endormi, un autre bien malade...

Une autre classe, à Collonges celle-ci:

Nous sommes attendues et avec quelle impatience, par deux galants écoliers:

— *Vous êtes en retard! ...de cinq minutes.*

Ils nous devancent portant fièrement le matériel de la monitrice.

Dans la cours, une petite paraît tout effarouchée:

— Vous êtes des maîtresses?

— *Mais non, c'est une infirmière, gare à toi, elle vient faire des piqûres...*

— Vous viendrez aussi dans mon école?

— *Non, pas aujourd'hui!*

Elle part rassurée.

Au début de chaque leçon, la monitrice dépose une boîte aux lettres sur le pupitre. Chacun peut y glisser un billet portant une question à traiter publiquement ou en privé.

Au butin d'aujourd'hui:

— *Qu'est-ce que les larmes?*

— *Est-il vrai que la femme a une côte de plus que l'homme?*

A traiter publiquement.

Mais d'autres fois, ces questions ont une portée bien plus profonde. La monitrice peut y déceler un problème intime, familial qu'elle s'efforcera de résoudre avec tact, parfois avec l'aide de l'instituteur, parfois seule.

Par les enfants, elle peut aussi quelquefois entreprendre l'éducation des parents (plus fréquemment nécessaire que l'on a tendance à le croire...), améliorer une situation familiale, conseiller, diriger.

Et citons encore les vocations que peuvent susciter les cours donnés dans les écoles, à un âge où les enfants sont réceptifs ou sont sur le point de choisir une profession; et on nous cite des cas bien précis: telle élève-infirmière d'aujourd'hui a décidé de suivre cette voie lors du cours auquel elle participa il a cinq ans...

Pour les garçons, ce sera peut-être la médecine ou plus simplement l'œuvre samaritaine!

Essentiellement genevois à leur début, les cours élémentaires d'hygiène et de premiers soins sont en voie de faire école dans d'autres cantons romands. Ainsi, notamment, au canton de Vaud, où la Croix-Rouge de la Jeunesse se propose d'organiser cet enseignement en collaboration avec l'Association cantonale des Samaritains.

Ils sont nécessaires, indiscutablement. Certes, ne demandons pas à nos enfants d'être de parfaits secouristes après un cours unique de 12 heures. Mais toutes ces petites graines semées au long de ces 12 leçons germeront, soyons-en certain.